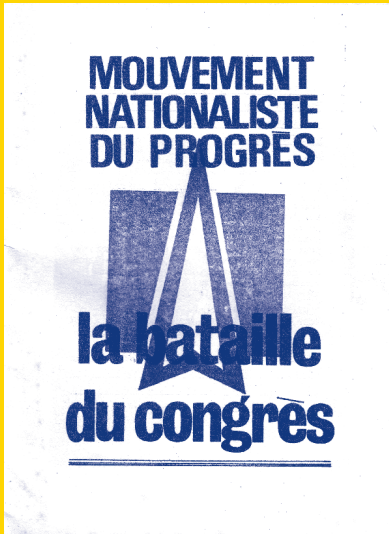


ORGANISATIONS, MOUVEMENTS ET PARTIS DES DROITES RADICALES AU XX^E SIÈCLE (EUROPE-AMÉRIQUES)



Olivier Dard (éd.)

CONVERGENCES



PETER LANG

Après avoir abordé les droites radicales européennes et américaines contemporaines via leurs doctrines, vulgarisateurs et passeurs, analysé l'internationalisation de leurs supports et de leurs vecteurs, puis le caractère fédérateur d'un certain nombre de références et de thèmes, le quatrième et dernier volume du projet de recherche IDREA (Internationalisation des droites radicales Europe/Amériques) examine ces dernières sous l'angle des organisations, mouvements ou partis au 20^e siècle comme au début du 21^e et d'une réflexion sur la notion d'« internationale noire ». Réunissant une dizaine de chercheurs français, européens, comme américains du Nord et du Sud, issus de différentes disciplines, l'ouvrage s'attache au cas de mouvements français comme l'Action française, le Mouvement Nationaliste du Progrès devenu Rassemblement Européen de la Liberté et le Front national. La seconde partie du volume est consacrée aux circulations et réemplois, envisagés dans un espace euro-Atlantique (droites radicales espagnole et argentine, Parti de l'Unité nationale du Canada d'Adrien Arcand, Wulfing Kindred états-unienne) et proprement européen (Jeune Europe, Groupes identitaires portugais).

Olivier Dard est professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Paris-Sorbonne. Spécialiste d'histoire politique, il a notamment publié ou dirigé des volumes portant sur l'histoire des droites radicales (Action française Charles Maurras, OAS, corporatisme, phénomène ligueur).

Publié avec le soutien de la
Maison des Sciences
de l'Homme Lorraine



**ORGANISATIONS, MOUVEMENTS ET
PARTIS DES DROITES RADICALES AU
XX^E SIÈCLE (EUROPE-AMÉRIQUES)**

La collection **CONVERGENCES**, publiée avec l'appui d'un comité de lecture franco-allemand, réserve une place privilégiée à des ouvrages relatifs aux périodiques culturels et politiques considérés comme expressions de l'opinion publique, des mouvements d'idées, des mentalités ainsi que des phénomènes culturels et sociaux pris dans leur ensemble.

CONVERGENCES est une collection d'esprit pluraliste et interdisciplinaire. Elle est vouée à la fois à la rencontre des méthodologies et des champs disciplinaires en lettres et sciences humaines ainsi qu'à l'étude des phénomènes d'interculturalité envisagés sous leurs formes les plus diverses.

La collection est ouverte à des travaux qui concernent de manière prioritaire — mais non exclusive — l'aire culturelle germanique, les relations franco-allemandes et les transferts culturels.

Collection publiée sous la direction de Michel Grunewald

C O N V E R G E N C E S



Vol. 86

ORGANISATIONS, MOUVEMENTS ET PARTIS DES DROITES RADICALES AU XX^E SIÈCLE (EUROPE-AMÉRIQUES)

Dard Olivier (éd.)

Tiré à part



PETER LANG

Bern • Berlin • Bruxelles • Frankfurt am Main • New York • Oxford • Wien

Information bibliographique publiée par «Die Deutsche Nationalbibliothek»
«Die Deutsche Nationalbibliothek» répertorie cette publication dans la «Deutsche Nationalbibliografie»;
les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur Internet sous <<http://dnb.d-nb.de>>.

Publié avec le soutien de la Maison des Sciences de l'Homme Lorraine.

ISBN 978-3-0343-2062-7 rel.
ISSN 1421-2854 rel.

ISBN 978-3-0351-0898-9 eBook
ISSN 2235-5960 eBook

Cette publication a fait l'objet d'une évaluation par les pairs.

© Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales, Berne 2016
Hochfeldstrasse 32, CH-3012 Berne, Suisse
info@peterlang.com, www.peterlang.com

Tous droits réservés.

Cette publication est protégée dans sa totalité par copyright.

Toute utilisation en dehors des strictes limites de la loi sur le copyright est interdite et punissable sans le consentement explicite de la maison d'édition. Ceci s'applique en particulier pour les reproductions, traductions, microfilms, ainsi que le stockage et le traitement sous forme électronique.

Remerciements

Le présent ouvrage est issu de l'atelier «Internationalisation des droites radicales. Europe/Amériques. Partis et mouvements» qui a eu lieu à Metz les 16 et 17 octobre 2014 dans le cadre de l'axe de recherche «Mémoire et culture».

Cet atelier a été organisé par la Maison des sciences de l'homme Lorraine (USR 3261) que nous remercions très vivement pour son soutien financier et logistique.

Le présent ouvrage a été composé par Laëtitia Le Couédic, que nous tenons ici à remercier pour son aide et son dévouement.

Table des matières

Introduction

Olivier DARD

Introduction 3

Le cas français au prisme du transnational

Humberto CUCCHETTI

La part du transnational dans l'Action française post-68 15

Olivier DARD

De Jeune Nation au MNP/REL: les enseignements d'une étude de cas 37

Valérie IGUNET et Pauline PICCO

La Flamme tricolore 69

Circulations et réemplois dans l'espace euro-atlantique

Miguel Ángel PERFECTO GARCÍA

La droite radicale argentine et l'Espagne.
Relations politico-culturelles et interdépendances au XX^e siècle 83

Hugues THÉORËT

Le Parti de l'unité nationale du Canada d'après-guerre:
un vestige de la droite radicale canadienne-française, 1949-1967 103

Stéphane FRANÇOIS

Réexploitation de l'anthropologie SS par les païens
identitaires américains. Le cas de la Wulfing Kindred 117

Nicolas LEBOURG

De Jeune Europe au Front européen de libération:
étude comparée des internationales nationalistes-révolutionnaires 133

Riccardo MARCHI

La réutilisation de symboles, références et actions
par les groupes identitaires portugais 153

Résumés 177

Abstracts 183

Index 189

Liste des contributeurs 202

Introduction

Introduction

Olivier DARD¹

Après avoir traité des doctrinaires et des vulgarisateurs, des supports et des vecteurs, des thématiques et des références des droites radicales,² l'objectif de ce quatrième et dernier volume est de les aborder sous l'angle des organisations, mouvements ou partis. Sur ce dernier point, de nombreux travaux existent mais lorsqu'ils prennent en compte la dimension internationale, c'est davantage pour l'aborder sur un mode comparatif que pour insister sur les réseaux, les circulations et les transferts repérables entre les acteurs et les aires géographiques concernées. S'ajoute par ailleurs un problème supplémentaire, renvoyant au caractère sensationnaliste entourant les liens pouvant exister entre organisations d'extrême droite et qui a largement nourri des dossiers et ouvrages sulfureux sur toutes les variantes possibles d'un «orchestre noir» ou d'une «Internationale noire».

«L'Internationale noire» au prisme de la recherche historique

On sait toute la charge symbolique de formules comme «orchestre noir» ou «Internationale noire».³ Un volume récent, auquel ont participé certains des chercheurs engagés dans le projet IDREA en a montré toutes les limites à partir de l'étude du cas emblématique de l'OAS et de ses réseaux internationaux: les vérités en la matière sont moins prégnantes que les légendes et les mythologies,⁴ lesquelles sont des objets historiques à part entière tant elles

1 MSH Lorraine USR 3261, Université Paris-Sorbonne – Paris 4, IRICE UMR 8138, Paris, 75005, France.

2 Olivier DARD (éd.), *Doctrinaires, vulgarisateurs et passeurs des droites radicales au XX^e siècle (Europe/Amériques)*, Berne, Peter Lang, 2012. Olivier DARD (éd.), *Supports vecteurs des droites radicales au XX^e siècle (Europe/Amériques)*, Berne, Peter Lang, 2013. Olivier DARD (éd.), *Références et thèmes des droites radicales au XX^e siècle (Europe/Amériques)*, Berne, Peter Lang, 2015.

3 Frédéric LAURENT, *L'orchestre noir*, Paris, Stock, 1978.

4 Olivier DARD et Victor PEREIRA (dirs.), *Vérités et légendes d'une «OAS internationale»*, Paris, Riveneuve éditions, 2013.

articulent et structurent des discours et conditionnent des comportements. Depuis quatre ans, un des objectifs majeurs d'IDREA a été de poser cet objet de «l'Internationale noire» en objet d'histoire en plaçant la transnationalité au cœur des réflexions qui ont été conduites aussi bien sur les doctrinaires, les supports et les vecteurs que les thématiques. A l'heure où il s'agit d'analyser les organisations, cette interrogation est d'autant plus cruciale. Entreprendre de répondre à la question de savoir si une telle Internationale existe, ou non, impose, s'il s'agit de sortir de la mise en évidence de liens repérés entre figures ou groupements, de s'interroger sur ce qu'il faut entendre par «Internationale». On ne saurait de ce fait se contenter de prendre en compte la séquence chronologique limitée à l'après 1945, même si c'est elle qui est au cœur d'IDREA.

L'entre-deux-guerres et le second conflit mondial sont deux périodes essentielles pour notre objet à cause des trois expériences qu'ils génèrent en la matière. La première est celle de la III^e Internationale, le Komintern (1919-1943), dont l'histoire est aujourd'hui bien connue mais qui doit ici être prise en compte avec un questionnement et une perspective différents de ceux qu'adoptent ordinairement et logiquement les spécialistes de l'histoire du communisme (inféodation de cette dernière à l'Etat soviétique, influence du Komintern sur les PC nationaux, etc.). Il faut comprendre en effet l'histoire du Komintern du point de vue de l'anticommunisme et considérer que les droites radicales de l'entre-deux-guerres mettent en avant sa dangerosité tout en manifestant une forme de fascination pour ses structures et en appelant une «contre-organisation méthodique».⁵ La question est donc posée pour certains de mettre sur pied contre l'Internationale communiste une Internationale anticommuniste dont certaines structures se veulent les prolégomènes (Entente internationale anticommuniste)⁶ de même qu'il s'est agi durant la guerre

- 5 Léon de PONCINS, *Le plan communiste d'insurrection armée*, Paris, Les Libertés françaises, 1939, p. 120. Sur ce point, nous nous permettons de renvoyer à Olivier DARD, «Subversion, anti-subversion, contre-subversion dans les droites radicales françaises: des années 30 aux années 70», in: François COCHET et Olivier DARD (dirs.), *Subversion, anti-subversion, contre-subversion*, Paris, Riveneuve éditions, 2009, pp. 28-31.
- 6 Sur cette dernière, voir Marc SWENNEN, «L'entente internationale contre la III^e Internationale et la question coloniale», in: François COCHET et Olivier DARD (dirs.), *Subversion, anti-subversion, contre-subversion*, op. cit., pp. 109-132 et surtout Stéphane ROULIN, *Un credo anticommuniste. La commission Pro Deo de l'Entente internationale anticommuniste ou la dimension religieuse d'un combat politique (1924-1945)*, Lausanne, Editions Antipodes, 2010. Il s'agit de la même organisation. Le nom officiel fut à sa fondation Entente internationale contre la III^e Internationale. Celui d'Entente internationale anticommuniste fut davantage utilisé et s'imposa définitivement en 1937. Voir également, en attendant la publication de sa thèse soutenue à Genève en 2013 sur l'EIA, Michel CAILLAT, «L'Entente internationale anticommuniste (EIA). L'impact sur la formation d'un anticommunisme helvétique de l'action inter-

d'Espagne d'opposer aux Brigades internationales une force transnationale. Il convient également de prendre en compte les projets relatifs à la création d'une Internationale fasciste au milieu des années 1930 *via* le Comité d'action pour l'universalité de Rome (CAUR), lancé en 1933 par Eugenio Colsechi⁷ et le congrès de Montreux, impulsé par le journaliste Asvero Gravelli et tenu en décembre 1934.⁸ L'expérience, malgré sa durée limitée et son échec final a sa place dans une histoire de l'Internationale noire. Il en va de même pour ce qui concerne la Collaboration et «l'Europe nouvelle» des années 1940-1945. Que la collaboration n'ait nullement eu le sens qu'y mettaient les collaborationnistes ou que «l'Europe nouvelle» signifie d'abord pour le Reich une Europe allemande, ne saurait conduire à négliger l'importance de la nazification de certaines organisations en termes de discours ou de symboles ni les présentations qui ont été faites des 600 000 étrangers combattants sous l'uniforme allemand et assimilés à une armée internationale de «soldats politiques».⁹

Après 1945, il n'est plus question de revenir à de telles structures. Le fascisme et le nazisme ont été vaincus. Côté soviétique, le Komintern n'existe plus. Le Kominform, même s'il ne saurait être assimilé à un simple «bureau d'information», n'est pas la simple résurrection du Komintern tant le contexte géopolitique est différent à l'heure de la guerre froide. L'anticommunisme se transforme et se redéploie, y compris à l'échelle transnationale.¹⁰ Se développent par ailleurs d'autres «Internationales»: la quatrième Internationale d'inspiration trotskiste, l'Internationale socialiste, l'Internationale démocrate-chrétienne ou l'Internationale libérale. Les tentatives de mise sur pied d'une

nationale d'un groupe de bourgeois genevois», in: Michel CAILLAT, Mauro CERUTTI, Jean-François FAYET, Stéphanie ROULIN (éds.), *Histoire(s) de l'anticommunisme en Suisse. Geschichte(n) des Antikommunismus in der Schweiz*, Zürich, Chronos, 2009, pp. 147-163. Du même auteur et dans le même volume, «Les archives de Entente internationale anticommuniste (EIA) à la Bibliothèque de Genève», pp. 351-359.

7 Voir notamment Alessandra GIGLIOLI, *Italia e Francia 1936-1939. Irredentismo e ultranazionalismo nella politica estera di Mussolini*, Rome, Jouvence, 2001 et Francis BALACE, «Academia Belgica, an I. Entre «culture» et propagande à la fin de l'ère fasciste», in: *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome*, n° 73, 2003, pp. 67-93.

8 Ce congrès a suscité par la suite des écrits très favorables: Jean MABIRE, *L'Internationale fasciste 1934-1939*, Paris, Dualpha, 2014.

9 Jean-Luc LELEU, *La Waffen-SS*, 2 volumes, Paris, Perrin, 2014. Sur ce point, l'empreinte mémorielle est également forte. Voir en particulier, Nicolas LEBOURG et Jonathan PREDÀ, «Le Front de l'Est et l'extrême droite radicale française: propagande collaborationniste, lieu de mémoire et fabrique idéologique», in: Olivier DARD (éd.), *Références et thèmes des droites radicales au XX^e siècle (Europe/Amériques)*, op. cit., pp. 101-138.

10 Voir en particulier Luc VAN DONGEN, Stéphanie ROULIN et Giles Scott-Smith (éds.), *Transnational Anti-Communism and the Cold War. Agents, Activities and Networks*, Londres, Palgrave Macmillan, 2014.

Internationale néo-nazie et/ou néofasciste dès les lendemains du second conflit mondial doivent se comprendre comme une forme d'héritage (le squelettique Secours noir international créé en 1946¹¹ n'est pas sans faire songer, par sa dénomination et ses objectifs, au Secours rouge international fondé le 29 décembre 1922 par la Société des vieux bolcheviks) mais aussi d'adaptation à la conjoncture (le congrès de Malmö en mai 1951)¹² pour se positionner notamment face à la construction européenne naissante. Trente ans plus tard, interrogé par Joseph Algazy, Maurice Bardèche, figure essentielle de la rencontre suédoise, en a bien exposé les enjeux, notamment conjoncturels :

Nous pensons que, s'il devait y avoir des élections européennes, un Parlement européen, il fallait que les groupes qui existaient dans tous les pays, et il en existait, en effet, dans tous les pays d'Europe, puissent s'unir, présenter des candidats communs et se préparer pour une plate-forme en raison de ces élections.¹³

L'histoire des «Internationales fascistes» fait apparaître après Malmö et le divorce entre le Mouvement social européen (MSE) et le Nouvel ordre européen (NOE) une série de tentatives qui sont autant d'échecs: déclaration de Venise et World Union of National Socialists (1962), Front de libération de l'Europe de l'Est d'inspiration solidariste (1969), Front européen de libération (1991), originellement d'inspiration national-bolchevique.¹⁴ Ces Internationales ne sont nullement ce qu'elles aspirent à être faute de pouvoir s'appuyer sur des organisations puissantes (Mouvement social italien – MSI – excepté) et surtout de s'entendre sur l'objectif poursuivi par ce projet international. Ainsi, Dominique Venner dans *Pour une critique positive* soulignait la nécessité d'un «organisme coordonnateur» centré sur l'anticommunisme mais insistait sur le fait qu'il devait «laiss[er] à chacun sa liberté d'action [...] recueillir les informations et les diffuser aux fins d'exploitation». Pour le dire autrement, un tel projet renvoie davantage à Aginter Press qu'à une Internationale telle que souhaite la structurer Thiriart au lendemain du congrès de Venise où il s'agit de mettre en place non seulement un bureau de liaison mais aussi d'uniformiser le nom des différentes formations parties prenantes du projet dorénavant désignées sous le nom de Parti national-européen. Au final, comme le souligne Nicolas Lebourg, «non seulement le bureau n'a pas vu le jour, mais aucun de ces groupes n'a fait seulement l'effort de modifier son in-

- 11 Joseph ALGAZY, *La tentation néo-fasciste en France 1944-1965*, Paris, Fayard, 1984, p. 291.
- 12 Sur ce congrès et ses suites, Ghislaine DESBUISSONS, *Itinéraire d'un intellectuel fasciste: Maurice Bardèche*, thèse d'histoire du XX^e siècle, IEP de Paris, 1990, pp. 29-36.
- 13 Cité in: Joseph ALGAZY, *op. cit.*, p. 295.
- 14 Pour un panorama de ces dernières, Nicolas LEBOURG, *Le monde vu de la plus extrême droite*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 2010, pp. 100-113.

titulé», celui de Thiriart excepté.¹⁵ Ainsi résumée, l'histoire de ces tentatives d'internationales n'est, selon le mot de Nicolas Lebourg, qu'un «échec sempiternel». Mais, comme il l'indique lui-même, les choses peuvent être considérées différemment si on considère que «les réseaux relationnels de transferts de signes, méthodes vocabulaires, idées, ont trouvé une toute autre efficacité dans les trois dernières décennies du siècle.»¹⁶ La mise en contexte est donc essentielle car à l'heure de la mondialisation, les contraintes, les conditions et les méthodes d'une internationale à vocation politique sont profondément différentes de ce qu'elles étaient quelques décennies plus tôt même si bien des contributions publiées dans les premiers volumes d'IDREA ont montré l'importance des circulations et des transferts, notamment dans l'aire latine, y compris sur un mode transatlantique. On ajoutera que les droites radicales n'échappent pas à leur temps et peuvent même utiliser à leur profit bien des ressources aujourd'hui disponibles, notamment *via* internet. On ne saurait non plus isoler les processus d'internationalisation des droites radicales de ceux qui peuvent être repérés entre des groupements et des organisations d'extrême gauche au même moment, y compris dans leur variante violente ou terroriste et ce, à l'heure où les services de sécurité européens évoquent une «internationale anti-autoritaire insurrectionnelle»¹⁷ qui serait le produit d'un héritage des années 1970 complété par des modes d'action inédits (piratage informatique). Pour s'en tenir au cas français et à la mouvance d'Action directe, si ses liens avec des mouvements étrangers sont bien connus, la question des réemplois d'un vocabulaire (la référence aux «porcs», chère à Ulrike Meinhoff est très présente dans la revue *Rebelles* animée par Helyette Bess) ou de modes opératoires (construction d'une «prison du peuple» inspirée de celle ayant servi à Aldo Moro dans la ferme de Vitry-aux-Loges) montre à quel point les porosités sont nombreuses, au moins à l'échelle européenne.¹⁸ Au point que la presse de l'époque n'hésite pas à parler d'une «Internationale féminine du terrorisme».¹⁹

15 *Ibid.*, p. 103.

16 *Ibid.*, p. 113.

17 Eric DÉNÉCÉ, préface à l'ouvrage de Serge SAVOIE, *RG. La traque d'Action directe*, Paris, Nouveau Monde, 2011, p. 8. Eric Dénécé est le directeur du Centre français de recherche sur le renseignement.

18 Serge SAVOIE, *RG. La traque d'Action directe, op. cit.*, p. 128 et p. 247. Serge Savoie, commandant de police à la retraite, a accompli toute sa carrière aux Renseignements généraux où il était spécialisé dans les mouvements d'extrême gauche.

19 Fanny BUGNON, *Les «amazones de la terreur». Sur la violence politique des femmes de la Fraction armée rouge à Action directe*, Paris, Payot, 2015, pp. 51-52.

Contributions à l'étude de l'Internationale noire

L'ambition de ce volume n'est nullement de proposer une synthèse dont l'heure n'est pas encore venue. Il s'agit bien davantage d'offrir des études de cas nourries de sources jusque-là peu exploitées ou qui ne l'ont jamais été et dont la lecture peut contribuer à esquisser une vision d'ensemble. Les huit contributions réunies ici, émanant de chercheurs français et étrangers, ont été organisées en deux parties qui structurent l'ouvrage, l'une centrée sur l'exemple français et l'autre sur les espaces européen et euro-américain.

La première s'attache au cas français à travers la mise en parallèle de trois études de cas centrées sur l'Action française (AF), le Mouvement nationaliste du progrès devenu Rassemblement européen de la liberté (MNP/REL) et le Front national (FN). Dans chacun des cas, est questionné le rapport de ces mouvements à l'international et au transnational.

L'AF, réputée pour ses concurrents et adversaires nationalistes comme pour la plupart des observateurs s'intéressant à elle incarner «la France seule», est-elle aussi fermée sur elle-même qu'il y paraît ou n'y avait-il pas chez elle une part transnationale à découvrir et à mettre en lumière? C'est chose faite avec la mise en exergue des interactions dynastiques franco-espagnoles qui influencent ses discours, voire sa vie militante et qui révèlent tout l'intérêt des circulations voire des transferts liés au carlisme à l'heure où s'opère la «transition démocratique» en Espagne. Le MNP/REL, parti politique créé dans le sillage de la Fédération des étudiants nationalistes (FEN), se veut dans son discours et son image résolument européen, mais les contraintes du jeu politique et du processus électoral mettent à mal un discours qui échoue à se traduire dans la pratique politique. Le MNP, lancé en fanfare en présence de délégations étrangères le 1^{er} mai 1966, se brise en effet sur les élections législatives de 1967 où, présentés sous l'étiquette du REL, ses candidats, peu nombreux, recueillent des scores très décevants. Une troisième contribution sur les relations FN/MSI clôt cette première partie. Chronologiquement, cet épisode suit très exactement l'effondrement du REL et ouvre une séquence débutant avec Ordre nouveau et la fondation du FN (1972). Le cœur de l'analyse porte sur la célèbre flamme, symbole bien connu du MSI et du FN. Elle est présentée ici comme un véritable transfert et un marqueur des liens idéologiques aussi bien que financiers unissant les deux formations et qui sont assumés comme tels par le parti français qui entend se présenter durant les années 1970 comme le seul interlocuteur hexagonal crédible auprès du parti italien. Déséquilibrée à l'origine au détriment du parti français, la relation se renverse à partir de 1984 lorsque le FN obtient son premier succès aux élections européennes et y devance le MSI. La transformation de ce dernier en Alliance nationale, conjuguée à la progression du FN creuse un fossé entre les

deux formations. Se pose pour une partie de ses dirigeants d'alors (les mégrétistes) la question de l'opportunité de conserver un symbole jugé dorénavant encombrant et d'une transnationalité sulfureuse.

La seconde partie du volume est consacrée aux circulations et réemplois, envisagés dans un espace euro-atlantique et proprement européen.

L'espace euro-américain fait l'objet de trois contributions. La première a pour cadre la sphère ibérique, abordée ici sous l'angle des relations entre la droite radicale argentine et son homologue espagnole, principalement durant le premier XX^e siècle. Les liens culturels, les circulations et les transferts idéologiques repérables dans les milieux intellectuels sont logiquement évoqués; mais l'accent est très largement mis sur les mouvements et les influences qui peuvent être repérées dans leurs discours et leur organisation et ce, dans le sens d'une influence espagnole sur le cas argentin. On soulignera notamment le parallélisme très éclairant proposé entre la Ligue patriotique argentine et la Légion civique avec le Somatén espagnol, très présent durant la dictature de Miguel Primo de Rivera. La question de la réception du fascisme italien, notamment sous l'impulsion de Leopoldo Lugones, est également fort instructive. Elle crée en effet une concurrence, au plan des références internationales, entre une Italie fasciste qui, forte de la colonie italienne présente dans la société argentine veut voir le modèle fasciste y devenir prééminent et une influence espagnole qui, durant les années 1930 et sur fond de guerre civile, se marque par une progression importante du modèle phalangiste. Le résultat en est la création en 1942 de l'Union civique nationaliste, d'inspiration nationale-syndicaliste et qui a rejoint plus tard le péronisme. Deux autres contributions touchent des organisations d'Amérique du Nord et leurs liens avec l'Europe. La première est le Parti de l'unité nationale du Canada analysé de l'après-guerre à 1967, année de la mort de sa figure de proue, Adrien Arcand. L'étude de cette formation insiste sur la combinaison originale qu'elle propose entre des références proprement canadiennes (allégeance à la monarchie anglaise) et des emprunts aux modèles étrangers, nazi et fasciste (italien comme britannique). Ils sont d'ordre idéologique à travers notamment le corporatisme, mais aussi l'antisémitisme dont Arcand est un des piliers en Amérique du Nord, fort de ses liaisons solides avec des antisémites britanniques bien connus (sir Barry Edward Domville ou Henry Hamilton Beamish), mais aussi français (Henry Coston). Les emprunts concernent l'organisation même du parti ou ses symboles (en 1937, le svastika entouré de feuilles d'érable et d'un castor est remplacé par la torche fasciste). Le deuxième cas traité concerne les mouvements aryens révolutionnaires américains, en particulier la Wulfing Kindred marquée par la figure de Michael Moynihan et qui est analysée sous l'angle de ses liens avec d'autres groupes américains et européens. L'accent est mis sur la synergie internationale permise par internet

qui, par-delà des échanges livresques et musicaux, favorise ceux qui ont trait aux stratégies à conduire.

Les deux dernières contributions nous ramènent en Europe. Une première concerne les deux tentatives de créations d'Internationales nationalistes-révolutionnaires qui y ont été entreprises depuis les années 1960, la première conduite par le belge Jean Thiriart sous la dénomination de «Jeune Europe» (JE), et la seconde, le Front européen de libération (FEL), entreprise trois décennies plus tard, sous l'égide posthume de ce dernier, mort en 1992. Des ambitions aux réalisations effectives (un état-major européen devait selon Thiriart chapeauter des états-majors nationaux), le fossé est évidemment gigantesque et ce projet pourrait être assimilé à un tigre de papier. Trente ans plus tard, le FEL, dont la colonne vertébrale originelle est le groupe français Nouvelle résistance, ne prétend plus construire une organisation centrale comparable au projet de JE. Il songe d'abord à faire de l'agit-prop et doit s'entendre comme une forme de cartel de réseaux entre groupements pouvant s'apporter un appui logistique (imprimeries, etc.) et partageant une vision géopolitique commune. L'antiaméricanisme en est un des éléments structurants majeurs (justifiant des contacts avec des régimes moyen-orientaux) tandis que, chute du mur de Berlin aidant, la russophilie et l'eurasisme sont affichés au nom d'un axe «Paris, Berlin, Moscou». Poursuivant et achevant le passage du XX^e au XXI^e siècle, une dernière contribution s'attache à l'étude de la réutilisation des symboles, références et actions par les groupes identitaires portugais. Une réutilisation qui fait au Portugal l'objet de nombreuses polémiques au plan idéologique (que devient alors le «luso-tropicalisme» cher au salazarisme?). L'entreprise révèle aussi une fracture générationnelle entre les jeunes gens du XXI^e siècle et les aînés formés dans les années 1960/1970 mais alimente aussi les tensions et des controverses au plan organisationnel et dont témoignent les affres du Partido Nacional Renovador. La cause identitaire, qui se développe aussi bien en France qu'en Italie, est un débouché de premier plan pour les nouvelles générations. A partir de 2005, celles-ci mettent sur pied une structure, l'Associação Causa Identitária, soucieuse de s'intégrer à un réseau européen en renforçant ses liens avec notamment le mouvement français de Pierre Vial, Terre et Peuple. Avec un écho cependant jugé limité puisqu'après des débuts jugés prometteurs, la cause identitaire semble marquer le pas au Portugal depuis le début des années 2010.

A lire les contributions proposées, le spectre d'une «Internationale noire» tentaculaire ne résiste pas à l'examen et, au contraire, les tentatives organisationnelles pour la constituer ont été autant d'échecs. Il n'en demeure pourtant pas moins que les droites radicales au XX^e siècle, sont très loin d'être des univers clos et repliés sur leurs propres sociétés. De ce fait, à l'heure où des recherches prometteuses s'annoncent sur l'Internationale socialiste d'avant

1914, qu'une jeune génération de chercheurs veut décloisonner et revivifier,²⁰ il était fondamental de souligner qu'historiquement l'internationalisme n'est pas seulement à l'époque contemporaine l'affaire des gauches socialiste ou communiste mais que d'autres univers politiques ont entrepris, de longue date, de s'approprier et de dynamiser, sans pour autant parvenir aux résultats que certains observateurs ont cru pouvoir discerner. Il n'en demeure pas moins, que si on ne limite pas la notion d'internationale à une organisation structurée composée d'organisations (partis politiques, syndicats) partageant le même dessein mais qu'on y intègre l'importance des circulations et transferts de courants idéologiques, de références et de thèmes défendus aussi bien par les grands théoriciens que des vulgarisateurs; que l'on prend la mesure de l'importance des supports et autres vecteurs directement tournés vers le transnational et l'international (et ce bien avant internet si on songe au poids de certaines revues, maisons d'éditions et autres radios); que l'on ne néglige nullement les organisations qui ne sont pas forcément des partis politiques mais peuvent être aussi des syndicats étudiants ou des associations de formes variées, apparaît alors une multiplicité de réseaux, plus ou moins emboîtés, qui dessinent de l'Europe aux Amériques une toile et qui, sans être un «orchestre noir» (il lui faudrait un chef) peut s'apparenter, si l'on file la métaphore musicale, à un bouquet de formations peinant à jouer en harmonie dans la durée mais délivrant des partitions qui montrent que ceux qualifiés de «croisés de la société fermée» ont aussi une fibre transnationale ou internationale qui en fait par conséquent des acteurs tout à fait en mesure de s'approprier et d'utiliser les outils offerts par la mondialisation du XXI^e siècle.

20 Voir en particulier l'introduction d'Emmanuel JOUSSE, «Une histoire de l'Internationale», in: *Cahiers Jaurès*, n° 212-213, 2014, pp. 11-25.

